

Pays d'Art et d'Histoire Entre Cluny et Tournus

A historical illustration of a town square. In the center is a large, dark stone church with a prominent arched entrance and a tall, narrow tower. To the right, a building is under construction, with a large wooden scissor lift and several workers. In the foreground, there are people, a cart, and a horse. The scene is set in a dusty, open square.

Laissez-vous Conter
l'église Saint-Valérien
de Tournus

Édito

L'année 2014-2015 fut marquée au lycée Gabriel Voisin par l'ouverture d'un nouvel enseignement d'exploration. Destiné aux élèves des classes de Secondes, l'enseignement Patrimoine d'une durée d'une heure et demie hebdomadaire est confié à Mme Magali Dumas, professeur d'Arts Plastiques, et à M. Fabien Cler, professeur d'Histoire-Géographie. Cet enseignement de terrain a pour but de révéler aux élèves la notion de Patrimoine et quelques rudiments de la recherche historique. C'est aussi une pratique intéressante pour s'approprier notre environnement culturel. Cette année fut pour nous l'occasion de travailler sur une église romane de Tournus, très mal connue et à l'état de conservation plutôt problématique : l'église Saint-Valérien. Espérons que cette petite étude, encouragée par le Pays d'Art et d'Histoire « Entre Cluny et Tournus », saura valoriser davantage ce monument en péril et attirer l'œil des pouvoirs publics sur son entretien et sa rénovation !

Les élèves de l'option Patrimoine du Lycée Gabriel Voisin de Tournus (Alexandre Bon, Maëva Brusson, Lisa Desbrières, Maxime Doisy, Mael Guillet, Louise Janin, Enora Merlin, Doriane Pailly, Emilie Perez, Mylène Pincemin, Benoît Queron, Baptiste Raynaud, Kairouan Trubert)



Statue-colonne représentant Valérien, installée dans le chauffoir de l'abbaye Saint-Philibert

Un personnage mal connu à la vie légendaire

Valérien serait un des premiers martyrs de l'histoire chrétienne. De ce personnage nous ne connaissons presque rien, ses éléments biographiques restant sujets à caution. Les seules sources dignes de foi sont le *De Gloria Martyrum* de Grégoire de Tours qui rapporte l'existence au VI^e siècle, à Tournus, d'un oratoire en très mauvais état dédié à Valérien et la *Chronique* du moine Falcon (XI^e siècle).

D'autres sources plus discutables existent. Selon elles, au II^e siècle, Valérien serait parti de Palestine pour évangéliser la Gaule et aurait été emprisonné à Lugdunum. Après s'être évadé de prison, il serait arrivé à Trinorchium, l'actuelle Tournus, et aurait alors converti nombre d'habitants. L'hagiographie rapporte encore que l'existence de Valérien arriva aux oreilles de Priscus, gouverneur de Chalon, qui donna l'ordre de l'arrêter

et de le torturer jusqu'à ce qu'il cessât de louer Dieu. Comme Valérien refusa, il fut décapité. Son martyre aurait eut lieu en dehors des murs du castrum, dans la zone de l'actuelle abbaye. Un petit oratoire fut probablement élevé à cet endroit puisque Grégoire de Tours indique au VI^e siècle que Gallus, comte de Chalon, en remerciement de sa guérison miraculeuse, offrit une poutre pour la restauration de l'église Saint-Valérien.



La vision du martyr de Valérien dans Taylor (XIX^e siècle)

Valérien, un martyr hors des murs

Une nécropole de la via Agrippa...

L'emplacement exact de l'oratoire n'est pas certain. On peut penser qu'il se trouvait à proximité de la via Agrippa qui reliait Lyon à Cologne et à l'emplacement de l'actuelle abbatale Saint-Philibert. Cet oratoire devait exister au milieu d'autres tombeaux romains attestés par quelques fouilles archéologiques. Avec la christianisation de la région, Valérien fut mis à l'honneur rappelant l'ancienneté de la



les Voyages pittoresques de Nodier et



Tournus en 1250 avec l'église Saint-Valérien isolée entre la ville et l'abbaye

Cité pendant que son oratoire permettait de sanctifier l'espace mortuaire.

...réorganisée aux X^e-XI^e siècles

Falcon relate qu'en 979 l'abbé Étienne fit procéder à la translation des reliques de Valérien qui furent placées dans la crypte de Saint-Philibert où peut encore se voir un sarcophage antique qui aurait contenu sa dépouille. Progressivement, saint Philibert remplaça saint Valérien dans les cultes locaux jusqu'au début du XI^e siècle lorsque l'abbé Bernier voulut que l'on se souvinsse de Valérien. Une église hors de l'enclos abbatial fut construite. Elle précéderait celle que nous avons encore

sous les yeux. Gageons que c'est à partir d'elle que se réorganisa le cimetière médiéval des habitants de Tournus, bien distinct du cimetière des moines et de l'aristocratie. Des reliques de Valérien y furent-elles exposées ? Ainsi face au culte de Philibert, celui de Valérien pouvait se régénérer et le personnage allait prendre la figure d'un saint protecteur quasi-tutélaire dans un contexte d'opposition permanente entre les Tournusiens et l'abbaye...



Les pierres gardent les traces de l'outil du tailleur de pierre, la laie, et témoignent de l'art de construire du XII^e siècle.



Plaque quelque peu inexacte ...

Un bâtiment du XII^e siècle

La tradition rapporte que l'église a été fondée par l'abbé Bernier (actif de 1019 à 1028) et qu'elle servit de lieu de culte à la paroisse avant la construction de l'église Saint-André (anciennement place Carnot). Cependant rien ne permet de l'affirmer dans la mesure où l'édifice présent devant nous est stylistiquement du XII^e siècle : les beaux claveaux des fenêtres romanes, les murs réguliers du flanc nord et la façon dont furent taillées les pierres des chaînages d'angle ; tout concorde pour dater le bâtiment du XII^e siècle. En ce sens, il serait contemporain du clocher de la croisée du transept de l'abbatale. À l'origine, l'édifice se développait selon un plan basilical, de forme rectangulaire, orienté, se terminant par une abside semi-circulaire. C'est par la suite que lui furent adjointes des chapelles gothiques, au nord.



Portail caractérisé par l'alternance bicolore entre la pierre blanche du Tournugeois et la pierre jaune du lieu-dit « En Manant » à Tournus, réputée pour ses qualités réfractaires

Le portail se compose d'un fronton triangulaire, reconstitué au début du XX^e siècle, qui surmonte des archivoltes en plein-cintre, ornées d'une clef de voûte centrale sculptée. Le tympan et les portes en bois, aux ferrures stylisées,

datent aussi du XX^e siècle. Les portes sont encadrées par des pilastres cannelés, repris en 1913 au ciment, et par des colonnes aux chapiteaux décorés de feuillages. Ce portail aurait servi de modèle à l'architecte Questel quand il reprit le portail principal de l'abbatiale à la moitié du XIX^e siècle.



Vestiges de l'église du XII^e siècle : les fenêtres romanes occultées, les contreforts arrachés (à l'emplacement de la descente des chéneaux) et, au sommet, le bel appareillage régulier.

Le mur extérieur nord nécessite un peu d'imagination pour être compris. A l'origine, l'église disposait, de ce côté,

de huit contreforts. Certains sont encore là, d'autres ont été arrachés sinon rebâti. Entre ces contreforts existaient des fenêtres romanes dont certaines sont encore visibles, intégralement ou partiellement. Au niveau du chœur et de l'abside se remarquent encore des arcatures romanes qui ne sont pas sans évoquer celles de l'abside de Saint-Philibert. Toutes les autres ouvertures, aujourd'hui bouchées, le furent après l'édification ou la suppression des chapelles latérales. Enfin, au sommet de la partie la plus proche du portail, se voient des corbeaux qui devaient soutenir une poutre sur laquelle reposait la partie supérieure d'un toit servant de galonnière⁽¹⁾ et marquant ainsi l'entrée du cimetière.

L'intérieur de l'église est très dépouillé. La nef unique, longue de sept travées, est voûtée en berceaux légèrement brisés retombant sur des consoles constituées de deux rangs

de modillons superposés et renforcée par des arcs doubleaux. Les murs latéraux sont scandés par des arcatures aveugles (arcs formerets) en plein cintre, percées sur le côté sud de fenêtres.



Intérieur de l'église Saint-Valérien avec sa voûte brisée et pourtant romane ...

Une église à l'architecture romane du XII^e siècle

⁽¹⁾ Galonnière : porche

Le cimetière paroissial de l'église Saint-André (XIV^e-XVIII^e siècles)

L'église paroissiale Saint-André de Tournus n'ayant pas de cimetière, le cimetière de Saint-Valérien lui fut affecté jusqu'à sa fermeture en 1733. Il s'étendait de part et d'autre de l'église et débordait largement en direction du nord. Des fouilles effectuées en 1991-92 ont mis à jour un espace funéraire comportant des sépultures allant du haut Moyen-Age jusqu'à l'époque moderne (XVI^e-XVIII^e) qui offre le plus de renseignements.

Généralement, le défunt était enterré dans un linceul fermé par de petites épingles. Quelques familles de notables y avaient aux Temps modernes élection de sépulture, soit dans l'église, soit dans les chapelles latérales aujourd'hui détruites.

Le XVII^e siècle, un renouveau pour Saint-Valérien ?

Le contexte de la Contre-Réforme sembla bénéfique à Saint-Valérien. Allait-elle retrouver des fonctions précises ? En 1652, l'église Saint-André ayant besoin de réparations, on utilisa Saint-Valérien jusqu'en 1656. En 1691-92, c'est à son tour de connaître une restauration. Peu de temps auparavant, en 1686, l'église avait été cédée aux religieuses bénédictines du Villars, dites du Voile noir. Elle changea alors de nom pour devenir l'église de Saint-Benoît ou des religieuses. Les religieuses vont alors construire un couvent autour de l'église en empiétant sur une partie du cimetière. L'église dépendait encore des chanoines de Saint-Philibert, qui leur accordèrent le droit d'y rester à la condition qu'un chapelain y continuât son ministère et qu'elles n'effectuassent aucune fondation. En 1687, elles

furent autorisées à en modifier l'oratoire.

D'autres usages pour Saint-Valérien

Cependant, alors que les religieuses occupèrent l'église jusqu'à la Révolution, deux autres sociétés tournusiennes l'utilisaient partiellement. Une société de la milice bourgeoise de l'Arquebuse, y faisait donner, par leur aumônier, leur messe annuelle le lundi de Pentecôte. Enfin, il existait une confrérie religieuse des Pénitents de Saint-Valérien destinée à ranimer le culte du martyr:



Les travaux de restauration du XVII^e siècle, visibles dans le percement de ces fenêtres, ont été réalisés par les ateliers de Guillaume Jeaugeon et Jean Perret



Pierre tombale retrouvée lors des fouilles de 1992

Les sœurs du Voile noir de Tournus dans les Voyages pittoresques de Taylor et Nodier (XIX^e siècle) : on remarque les pilastres cannelés montant alors jusqu'à la hauteur du fronton.

Une église mineure à usages multiples XIV^e-XVIII^e siècles



Etat antérieur à 1913 : on aperçoit la fenêtre ouverte au XVII^e et le très mauvais état des pilastres et colonnes non encore repris au ciment. L'ancienne église est alors une fabrique de chaises...



Photo prise entre 1913 et 1919. Le portail a été restauré et sur la gauche, se trouvent les ateliers du collège municipal de Tournus : leur construction a entraîné la disparition en 1885 de la chapelle gothique. Celle-ci disposait d'un caveau et comportait en clef de voûte le blason des Cadot de Scivolières..

Des destructions nombreuses

Avec la Révolution, le sort de Saint-Valérien fut scellé. En attendant sa vente comme bien national, elle servit un temps de lieu d'assemblée à la Société des Amis de la Liberté et de l'Egalité. En 1797, l'édifice fut vendu au sieur J.-B. Piot. La vente de 1797 nous donne une description assez précise de l'édifice avant les destructions des XIX^e-XX^es siècles : *un bâtiment (...), attendant à icelle deux chapelles, une sacristie et un parloir (...), joignant la porte d'entrée, un plâtre⁽²⁾ clos d'un mur d'appui.*



Etat antérieur à la Révolution avec la présence du clocher, des deux chapelles et de la sacristie

De tout cela ne devait rester que la nef. Ce fut d'abord le clocher qui fut détruit, sous la Révolution.

A cette date, l'église perdit aussi sa cloche, ses stalles et tout son mobilier. Puis vint la destruction de l'abside, de la sacristie et d'une chapelle en 1885. La dernière chapelle disparut à son tour en 1911 laissant sur le mur nord un bâtiment défiguré, aux arrachements et aux reprises nombreux, comme une cicatrice jamais vraiment refermée.

Entre bâtiment privé et bâtiment public

Au XIX^e siècle, l'église changea fréquemment de propriétaires et servit de magasin : cave à vins, grenier à foin, tinailler⁽³⁾ en 1894. En dernier lieu, il semble qu'il y ait eu une fabrique de chaises, au tournant du XX^e siècle ... En 1913, l'église fut achetée par la ville de Tournus. Le maire de l'époque, Thibaudet père, voulait faire de l'église une salle des fêtes. En achetant Saint-Valérien, la ville voulut aussi faire œuvre de sauvegarde patrimoniale tant était dans un triste état cet édifice. Un vaste programme de restauration fut donc réalisé : toitures, menuiseries et charpente, maçonnerie, reprise ciment des pilastres du portail... Une fois restaurée, Saint-Valérien fut baillée, dès 1913, à une société de cinéma : Le Splendid. Le cinéma demeura jusqu'à la fin des années 1950. Enfin, de 1960 à 2004, elle abrita deux boutiques successives d'antiquités.

⁽²⁾ Plâtre : cimetièr

⁽³⁾ Tinailler : nom local pour le lieu du cuvage

XIX^e-XX^e siècles : des changements nombreux de propriétaires et de fonctions



**Le portail a été rénové, la fenêtre XVII^e obturée...
L'église est devenue un cinéma.**

L'état sanitaire du bâtiment pose de sérieux problèmes : le portail se détache de la façade, les contreforts arrachés, l'abside et les chapelles latérales supprimées aux XIX-XX^{es} siècles ont laissé des cicatrices non reprises. Le toit et les corniches nécessitent intervention, le flanc nord est peu lisible architecturalement

tant se sont multipliés les remplissages d'ouvertures (fenêtres romanes du XII^e, ouvertures gothiques...) à mesure que le bâtiment était agrandi ou réduit. Une campagne de fouilles serait aussi à envisager dans la « crypte » de l'église. S'agit-il d'un caveau du XVII^e selon certains historiens ou bien est-on en présence du

lieu de vénération des reliques de Valérien ?

La rénovation de Saint-Valérien doit être l'occasion d'une mise en valeur de la place du grognard Putigny. Il s'agit de doter l'édifice d'un écrin et également de rendre un peu d'espace vert à un quartier très minéral et aux constructions récentes déjà vieilles. Cette place pourrait devenir un jardin archéologique où cohabiteraient vieilles pierres et végétaux. Ce serait l'occasion de présenter au public la nécropole antique et médiévale, à l'origine de la ville haute.

Reste à trouver une fonction pour Saint-Valérien. Les projets ne manquent pas. Faut-il poursuivre un commerce d'antiquités de qualité ou y transférer un office de tourisme repensé qui disposerait d'un espace muséal présentant l'édifice, bien sûr; mais aussi les divers savoir-faire du Tournugeois ? Bref, une fois de plus l'ancienne église est à la croisée des chemins...



En 1885, l'abside de l'église fut détruite : un mur fut remonté laissant voir les traces de l'ancienne voûte.

L'église Saint-Valérien a été inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques le 28 février 1927, en même temps que l'église de La Madeleine. Elle est aujourd'hui l'objet de toute l'attention du Plan de Sauvegarde et de Mise en Valeur (PSMV) du secteur sauvegardé de Tournus.

Une nécessaire mise en valeur

Laissez-vous conter le Pays d'Art et d'Histoire Entre Cluny et Tournus ...

... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le Ministère de la Culture. Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes du Pays d'Art et d'Histoire et vous donne les clefs de lecture pour comprendre les paysages, les savoir-faire ou l'histoire du Pays au fil des villages et de leur architecture. Le guide est à votre écoute, alors n'hésitez pas à lui poser vos questions.

Le service Animation du patrimoine

Il coordonne les initiatives du Pays d'Art et d'Histoire Entre Cluny et Tournus. Il propose toute l'année des animations pour la population locale et le public touristique ainsi que des visites et ateliers pédagogiques pour les scolaires. Il se tient à votre disposition pour étudier tout projet.

Le Pays d'Art et d'Histoire Entre Cluny et Tournus appartient au réseau des Villes et Pays d'Art et d'Histoire.

Le Ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'Art et d'Histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs de l'architecture et du patrimoine ainsi que la qualité des animations proposées. Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 174 villes et pays vous offre son savoir-faire dans toute la France.

À proximité :

Autun, Auxerre, Chalon-sur-Saône, Dijon, Joigny, La Charité-sur-Loire, Nevers, les Pays de l'Auxois-Morvan et du Charolais-Brionnais bénéficient de l'appellation Ville et Pays d'Art et d'Histoire.

Renseignements :

Pays d'Art et d'Histoire Entre Cluny et Tournus

Place de l'Hôtel de Ville - 71 700 Tournus

Site Internet : www.pahclunytournus.fr

Courriel : pahclunytournus@yahoo.fr

Conception graphique : LM communiquer

Mise en page et impression : Bprim

Texte : Elèves de seconde option « patrimoine »

2014-2015 du Lycée Gabriel Voisin de Tournus

Crédits photographiques : Daniel Barthélémy-INRAP, Fabien Cler,

Rayko Gourdon, Monique Monnot, Audrey Reynaud-Musée Greuze Tournus.

Remerciements :

M. Daniel Barthélémy, archéologue (INRAP)

M^{me} Maryline Changea, directrice de la bibliothèque municipale de Tournus

M. Emmanuel Charbonnier, directeur des services techniques de la ville de Tournus,

M. Jean Duriaud, président du Groupe de Recherches Archéologique du Tournugeois,

M^{me} Loriane Gouaille, animatrice du Pays d'Art et d'Histoire Entre Cluny et Tournus

M. Bernard Husson, sculpteur tournusien

M^{me} Catherine Josserand, directrice générale des services de la Ville de Tournus,

M^{me} Monique Monnot, ancienne adjointe à la Culture de Tournus

M. Dominique Oudot, curé de la paroisse St-Philibert de Tournus

M. Pierre Raynaud, architecte

M. Claude Roche, maire de Tournus

M. Benjamin Saint-Jean-Vitus, archéologue (INRAP)

M. André Talmard, président de la Société des Amis des Arts

et des Sciences de Tournus et les administrateurs de la SAAST

M^{me} Isabelle Vernus et son service des Archives départementales de Saône-et-Loire

M^{me} Florence Vidonne, attachée de conservation du Musée Greuze

- Hôtel-Dieu (Tournus) et son service

M. Franck Vuillemot, proviseur du Lycée Gabriel Voisin de Tournus

